1TR3.15

1 Pierre 3,15 : *Toujours prêts à vous défendre, avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous.*
STÉGO : Montrer l'harmonie entre la **S**cience et la Parole de Dieu, contenue dans la **T**radition et l'**É**criture Sainte.
Défendre l'historicité des 11 premiers chapitres de la **G**enèse, pour favoriser la connaissance de nos **O**rigines.
La silhouette d'un stégosaure (en haut à droite) est là pour rappeler l'originalité de notre concept.
En savoir + : Groupe d'étude sur les Origines (GéO) - 12, rue Charrel - 38000 Grenoble - geostego@free.fr - IPNS

 # 30/31
06.07
2008

Actualité

► Revues

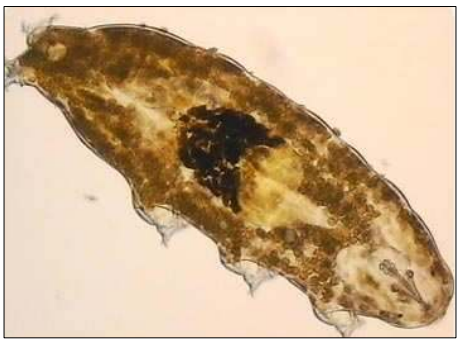
■ *Le Cep, n°44 (juillet 2008)*
A lire tout spécialement : l'éditorial de D. Tassot, intitulé *Evolution : L'Eglise entre diplomatie et théologie*. Et en complément, l'article de J. de Pamplona, sur *l'Académie Pontificale des Sciences*, et le texte de Benoît XVI, *Adresse au cardinal Schönborn.*
Référence : CEP - 4, rue Beauvais
91.410 Saint-Cyr-Sous-Dourdan <s.cepwanadoo.fr>

■ *Answers (Vol. 3 N° 3, july-sept. 08)***
Dossier spécial sur les merveilles de la Création (animaux et végétaux).
+ d'info : www.answersmagazine.com

► Evènements

■ *Conférence*
Le jeudi 12 juin, une conférence a eu lieu à Montpellier, sur le thème *Darwin 2009 : la chute d'un mythe ?*
Trois conférenciers se sont succédés : Xavier Bonneau, Hervé Bigeard, et l'Abbé Christophe Beaublat.
Ils ont respectivement montré les difficultés du darwinisme au plan des sciences positives (en biologie notamment), au plan philosophique, et par rapport à l'enseignement de l'Eglise.
80 auditeurs avaient fait le déplacement à l'Hôtel Mercure Antigone, pour une soirée *Marathon*, qui a débuté à 19h.30 et s'est terminée à minuit !
La séance des questions-réponses fut très animée, mais dans la courtoisie et avec un grand respect des différents intervenants. Deux professeurs de biologie de l'Université de Montpellier étaient venus, avec une dizaine d'étudiants, pour porter la contradiction.
Il fut très instructif de constater l'ignorance à peu près totale de la démarche philosophique chez nos interlocuteurs, avec des œillères qui empêchent de considérer autre chose que la cause matérielle. Tout s'est bien passé, et les conférenciers ont été invités à intervenir à l'occasion d'un colloque organisé dans le cadre des commémorations darwiniennes, sans doute au printemps 2009.

■ *Parc d'attraction*
Des protestants créationnistes suisses envisagent de créer dans le sud-ouest de l'Allemagne, d'ici à 2012 un parc d'attraction, *Genesis-Land,* sur le thème de la Bible.
Source : http://www.ladepeche.fr/article/2008/06/04/457866-Projet-de-parc-d-attraction-biblique-en-Allemagne.html



Le tardigrade Richtersius coronifer, qui peuple l'humidité des mousses, dans le sud de la Suède. © K. I. Jönsson

■ *Exposition*
Homo senartus, du 17 mai au 16 novembre 2008. Après 15 années de recherche, cette exposition présente les dernières découvertes archéologiques liées à l'aménagement de la ville nouvelle de Sénart, entre Seine-et-Marne et Essonne.
Lieu de l'exposition : Ecomusée
Ferme du Coulevrain (Musée de France), Savigny-le-Temple.
+ d'info : www.savigny-le-temple.fr

■ *Exposition*
Incroyables cétacés, du 11 juin 2008 au 25 mai 2009, au Museum (Grande galerie de l'Evolution).
Note : à voir en famille, en prévoyant un commentaire critique lorsque vous entrerez dans la salle des *ancêtres* des cétacés (une toute petite partie de l'exposition).
+ d'info : http://www2.mnhn.fr/cetaces/index.php

■ *Musée*
Le Musée de l'Homme, qui dépend du Museum (MNHM), va âtre rénové et modernisé. L'Etat va allouer la somme de 50 millions d'euros pour le Musée, qui rouvrira en 2012.
Note : ce *temple du darwinisme*, né en 1937, est essentiellement un centre de propagande. Il succéda au Musée d'ethnographie, qui lui, présentait un travail plus sérieux.
+ d'info : http://www.mnhn.fr/museum/foffice/tous/tous/GuideDecouverte/lieuxVisiter/LieuxAVisiter/FLieuAVisiter.xsp?AE_ID=218&INFO_ID=28&LIEU_ID=176&MAN_ID=277&SITE_ID=1&idx=6&nav=liste

■ *Symposium*
L'Académie Pontificale des Sciences organise du 31 octobre au 4 novembre une session pléniaire au Vatican sur le thème : *Scientific insights into the evolution of the universe and of life*.
Note : seuls des évolutionnistes convaincus ont été invités, hélas. C'est pourquoi le Kolbe Center, qui a pour but de faire connaître l'enseignement traditionnel de l'Eglise sur les Origines, organise au même moment un colloque, à l'Universite de la Sapienza, le 3 novembre, pour présenter des approches alternatives et critiques.

► Merveilles de la Création

■ *Comment échapper au T.Rex avec une croissance accélérée*
Des paléontologues américains viennent de découvrir que certains dinosaures herbivores, proies potentielles, avaient une vitesse de croissance bien supérieure à leur prédateur carnivore, ce qui leur permettait d'être plus grands, plus lourds, et matures plus vite.
Note : dans l'hypothèse où la prédation ne serait apparue qu'après le péché originel, cela signifierait la remarquable capacité d'adaptation de ces animaux, prévue par le Créateur lorsqu'il dota ces créatures d'un patrimoine génétique très riche, avec des mécanismes de défense/attaque (alors suspendus) très performants.
Source : http://www.futura-sciences.com/fr/news/t/paleontologie/d/comment-echapper-au-t-rex-avec-une-croissance-acceleree_16392-1/

■ *Le mystère des tardigrades, ces animaux qui résistent au vide spatial*
Le 14 septembre 2007, une fusée russe satellisait une capsule sphérique dans laquelle s'entassaient 43 expériences scientifiques. L'une d'elles concrétisait un projet un peu fou : vérifier si quelques animaux, directement exposés au vide spatial pourraient survivre. On sait que des bactéries en sont capables mais il semblait impossible que des animaux puissent résister aux deux grands dangers de l'espace, le vide, qui fait bouillir l'eau interne, et les rayonnements, ultra-violets, qui démolissent les chromosomes. Expérience concluante...
Source : http://www.futura-sciences.com/fr/news/t/zoologie/d/le-mystere-des-tardigrades-ces-animaux-qui-resistent-au-vide-spatial_16608/

Un brin de sagesse...

► Le Père Calmel, op (1914-1975) nous livre quelques réflexions sur le rôle des sciences dans l'éducation (1)

« Une remarque à propos de la place des sciences dans tel ou tel type de programme. Il est certain qu'un homme, une femme, dont l'esprit est dominé effectivement — quel que soit le temps qu'il y consacre — par les chiffres, les sciences et les techniques, cet homme, cette femme ne sont pas vraiment cultivés ; ils ignorent le principal de cela que nous sommes faits pour connaître : notre nature et le Seigneur Dieu ; ils sont exposés à devenir des brutes techniciennes ou scientifiques ; ils ne sauraient aider, à moins que de changer, à construire une civilisation humaine et chrétienne.

« Ainsi donc, quel que soit le type de programme, la dominante effective ne sera jamais scientifique, elle ne sera pas technique non plus ni même littéraire.

Ce qui commandera, donnera l'orientation et l'esprit, permettra de répartir chaque matière, ce sera la sagesse chrétienne.

« Il serait inutile d'objecter là-contre que le monde va dans le sens des sciences et qu'il ne faut pas se couper du monde.

« C'est trop vite dit.

« Ce qui est vrai, c'est que le monde moderne utilise beaucoup les sciences et les techniques ; ainsi équipé il va souvent, trop souvent, dans le sens du diable, c'est-à-dire dans le sens d'une idolâtrie des sciences et d'une autosuffisance dans les techniques.

« Mais il est possible de remonter cette pente. Même équipé comme il est, le monde peut et doit aller vers une culture de type sapiential.

« Cela suppose que les chrétiens s'efforceront de redresser sa marche ; cela suppose donc qu'ils ne méconnaissent pas ou ne sous-estiment pas les sciences et les techniques ; mais cela suppose encore plus qu'ils donnent le primat à la sagesse chrétienne. »

***

« Essayons de dépasser la classification esprit littéraire, esprit scientifique, dans le sens qu'on lui donne d'ordinaire.

« Sans doute, un tel est plus porté à connaître et à goûter les ouvrages littéraires, s'il est doué lui-même de plus ou moins d'imagination dans cet ordre ; tel autre, au contraire, a plus d'attrait pour le genre d'abstraction particulier aux mathématiques et aux sciences expérimentales.

« A partir de là il se fait une distinction entre deux catégories d'esprit.

« Seulement les uns et les autres, à moins de je ne sais quelle malfaçon congénitale, ou de je ne sais quel refus des lumières les plus profondes et les plus immédiates, les uns et les autres présentent une certaine aptitude à la philosophie, du fait qu'ils sont doués de bon sens ; cette aptitude doit être développée. Par ailleurs, les uns et les autres, s'ils sont chrétiens, reçoivent les clartés de la Foi surnaturelle.

« Or cette philosophie et cette Foi, loin de rester étrangères aux lettres et aux sciences et comme reléguées dans un coin de l'esprit, doivent au contraire les illuminer d'en haut, permettre de les situer et d'en user droitement.

« Celui qui est porté vers la poésie restera intellectuellement déséquilibré, s'il n'est pas capable de juger des moeurs et de la destinée des hommes qui lui sont présentées dans les chefs-d'oeuvre des poètes et des romanciers.

« Celui qui est capable de vivre dans l'abstraction des sciences exactes ne sera pas moins intellectuellement déséquilibré, s'il n'est pas éclairé par une sagesse qui les mette à leur place.

« Les termes esprit littéraire, esprit scientifique, tels qu'on les entend d'habitude, présentent l'inconvénient majeur de ne faire aucune allusion à la formation de l'esprit par les sciences suprêmes : théologie et philosophie ; ces termes évoquent d'une part une imagination et une poésie séparées, d'autre part des sciences séparées.

« C'est inadmissible ; ce qui est normal au contraire, étant donné la nature de l'esprit humain, c'est qu'il soit illuminé par les lumières les plus hautes ; celles d'une doctrine philosophique et théologique et celles que donne l'expérience de Dieu ; qu'il ne se tourne vers les choses inférieures que fortifié par ces lumières ; et, par suite, que la poésie, la littérature et les sciences baignent dans un climat théologique, philosophique et spirituel.

« Ce qui est donc normal chez le professeur de sciences c'est de donner un enseignement ouvert et illuminé, parce qu'il aura refusé de se laisser réduire à n'être qu'un « scientifique » isolé dans sa spécialité, parce qu'il aura réfléchi profondément et chrétiennement sur l'objet de son étude.

« Dès lors il saura que les problèmes proprement scientifiques, comme la constitution de la matière ou les phénomènes de la vie, appellent non seulement une solution scientifique, mais encore une solution qui dépasse la science, puisque la réponse dernière sur l'origine de la matière et de la vie et sur leur constitution intime, ne peut être donnée que par la philosophie et même par la Foi.

« Il saura, dans la pratique et d'une manière concrète, la limite du champ de vision des sciences.

« Prenons un exemple. La chimie comme telle ne saurait voir en moi au delà de mon corps ; et dans mon corps, au delà de l'oxygène, de l'hydrogène, de l'azote et du carbone.

« Cette vue n'est pas fausse mais elle est terriblement insuffisante ; non seulement je suis davantage que mon corps, mais mon corps lui-même — et du reste tous les corps — est davantage que cette sorte de combinaison que l'on peut observer en se plaçant au point de vue chimique.

« Je suis un vivant, un humain, un enfant de Dieu.

« Si la chimie l'ignore, il n'y a pas de raison que le chimiste partage la même ignorance ; il convient au contraire qu'il fasse saisir que la science ne connaît de mon être que la partie la plus inférieure, et ne connaît cette partie elle-même que dans une lumière inférieure — la lumière de l'abstraction scientifique. — Enfin, que le professeur de sciences comprenne et fasse comprendre que les problèmes les plus décisifs, et par exemple celui de l'usage de la science et de ses découvertes, ne peuvent être résolus par la science elle-même.

« Pourquoi et comment l'homme individuel et la société des hommes doivent-ils user des inventions prodigieuses réalisées depuis un siècle ?

« Qui pourrait nous le dire si ce n'est pas une saine philosophie morale, individuelle et politique ; si ce n'est l'enseignement infaillible de l'Eglise et la doctrine des théologiens fidèles ?

« Autre chose pourtant, l'ouverture vitale des sciences à la philosophie et à la théologie, autre chose, le mélange des points de vue et le brouillage des plans.

« C'est malheureusement l'écueil auquel sont venus heurter certains savants contemporains qui, avec d'excellentes intentions, et sous prétexte de faire le raccord entre l'expérimental et le métaphysique ou le religieux, ont distendu le scientifique en théologique ou en philosophique, pour le plus grand dommage de la philosophie et de la science (2).

« Ils avaient pourtant un moyen d'éviter la confusion sans tomber dans la séparation c'était de distinguer.

« Et pour distinguer leur science particulière de la philosophie, tout en sauvegardant une intercommunication vivante et féconde, il leur suffisait de reconnaître l'existence de la philosophie comme savoir spécifique et irréductible.

« Surtout en notre époque fascinée par la recherche et la découverte dans le domaine de la vie et des corps inanimés, l'enseignement et le témoignage du professeur de sciences, quand ils sont vitalement intégrés dans une saine philosophie et dans une théologie vivante, sont d'une valeur irremplaçable.

« Plus encore peut-être que le professeur de philosophie, parce que lui fait autorité dans la partie sciences, il aura des chances de désamorcer les rêves prométhéens et les ambitions monstrueuses qui hantent l'imagination de tant de modernes et qui pourraient se résumer ainsi :

Tout ce qui est possible est permis aux humains.

Qui, devant nos pouvoirs, ose parler de Droit !

« De même, c'est sans doute le professeur de sciences qui risquera le plus d'être écouté s'il ose rappeler que c'est exercer une activité moins digne, quoi qu'il en soit du mérite, de passer sa vie à perfec-

tionner un poste de radio que de consacrer son existence à méditer sur la grâce et la liberté, l'union substantielle de l'âme et du corps, les relations de l'Eglise et de la cité temporelle.

« Quoi qu'on pense de nos jours, le théologien et le philosophe sont, en eux-mêmes, plus grands que l'ingénieur et même, à condition de ne pas mépriser l'ingénieur, ils importent davantage au vrai bien de la cité.

« La recherche scientifique est moins élevée que la méditation philosophique.

Par ailleurs, dans la connaissance des choses matérielles, un certain empirisme qui devine subtilement, qui est sensible à la qualité, qui est connaturalisé à la chose, peut être d'une vérité supérieure à un repérage scientifique glacé.

« Le repérage du savant, pour ne pas laisser échapper l'âme des choses, doit s'accomplir en liaison avec la connaissance obvie et directe de la nature ; et même avec une connaissance baignée de religion, comme par exemple celle de l'Eglise quand elle bénit l'eau et le feu, l'huile et le sel.

« Enfin le professeur de sciences risquera d'être entendu si c'est lui qui rappelle la nécessité de l'humilité, de la modération, de la fraternité au plan individuel et politique, afin que les applications pratiques des sciences de la nature et de la vie ne deviennent pas désastreuses pour la nature et pour la vie.

« Plus grandit le pouvoir conféré par la science plus la vertu, disons le mot, plus la fidélité à l'Evangile, est requise sous peine de catastrophe.

« Lorsque l'homme utilisait la nature par simple domestication empirique il se trouvait protégé contre de trop grands excès par la nature elle-même.

« Mais lorsque l'homme désintègre scientifiquement la nature et fait sauter en quelque sorte ses bienheureuses limites, il ne peut plus compter sur les choses pour trouver un frein à sa convoitise ou à son orgueil ; la modération ne peut venir que de sa vertu.

« Pour user humainement de l'atome ou de la télévision il faut certes plus de vertu personnelle et une politique plus sage qu'il n'en fallait pour voyager à cheval ou se divertir avec des fifres et des tambourins.

« Que le professeur de sciences rende le témoignage que la connaissance qu'il préfère est celle de Dieu, et celle de l'homme dans la lumière de Dieu — que, en vertu même de cette préférence, il mette à leur place, qui n'est pas la première, les grandes découvertes scientifiques — qu'il n'ignore pas la relativité de certaines applications de la science dans l'ordre de la production ou de la médecine — qu'il comprenne enfin que la science et la technique ne peuvent, en définitive, servir le bien de l'homme que dans une civilisation inspirée par l'Eglise.

« Alors la primauté appartiendra non pas à la science et aux valeurs utilitaires de la technique, mais, inséparées d'elles, aux valeurs évangéliques de pauvreté et de contemplation. »

► André Frossard (1915-1995), de l'Académie française, fait des remarques utiles dans une *Lettre aux évêques* intitulée *Le parti de Dieu* (3)

« Mes pères, le siècle des Lumières a éteint le ciel. Il a institué la raison sa légataire universelle, et déshérité la foi.

« La raison a dit aux hommes je saurai tout, j'appellerai *science* toute connaissance qui s'inscrira dans mes limites, *ignorance* ou *superstition* tout le reste ; et les hommes lui ont fait une confiance plus grande que celle qu'ils accordaient la veille encore à la religion ; la raison s'est targuée de tout comprendre, et elle ne se comprend pas elle-même ; la science nous a promis d'expliquer l'univers, et elle n'entend même pas la question, qui n'est pas de savoir comment fonctionnent les molécules, mais par quel sortilège elles s'assemblent pour composer des êtres divers, du plus simple à ce vivant complexe et saugrenu qui ne sait plus très bien aujourd'hui s'il est la conscience de l'univers, comme semble l'indiquer le silence des galaxies, ou un ver tortillé de vaines inquiétudes sur une croûte de fromage. Situation ambigu dont il n'est pas près de sortir.

« La raison n'a tenu aucune de ses promesses. Elle n'a apaisé aucune des angoisses qui tourmentent les coeurs depuis le commencement des temps ; elle a substitué à ce qu'elle appelait la *superstition* une crainte révérentielle des sciences exactes, inexactes ou conjecturales, qui interdit au commun des mortels de se poser la question *pourquoi ?* , décrétée hérésie par la sainte inquisition des sciences exactes, inexactes ou conjecturales ; elle a construit sur le terrain confisqué à la religion de monstrueuses idéologies qui ont fait périr les êtres humains par millions avant de disparaître dans le feu ou de s'évanouir dans les airs : la raison déraisonne sans la foi, telle est la leçon la plus claire du siècle.

« L'immense supériorité de la religion sur toute autre forme de pensée tient à son sens aigu du mystère des choses, en particulier des choses expliquées ; car c'est à partir du moment où une rose est expliquée qu'elle devient inexplicable.

« La religion ne finit pas là où commence la science, comme le croyaient les rationalistes bornés qui ne craignaient pas de soutenir au milieu du siècle dernier que l'univers, désormais, n'avait plus de secrets pour eux, assertion d'une force comique à ce jour inégalée.

« Les scientifiques, aujourd'hui, sont plus prudents ; mais vous, mes pères, vous l'êtes beaucoup trop. Vous savez bien que la religion, en vérité, commence là où finit la connaissance scientifique, quel que soit le terme de celle-ci.

« Les mystères chrétiens que vous semblez parfois hésiter à proclamer ne sont pas des énigmes à résoudre, des fins de non-recevoir opposées à la curiosité des esprits, des charades obscures ou les formules volontairement indéchiffrables d'une magie peu soucieuse d'affronter la raison : les mystères chrétiens résultent de la rencontre de l'intelligence et de l'indicible.

« Ce sont des fenêtres sur l'invisible. Ouvrez-les. On respirera mieux. »

***

« Au moralisme rigide du siècle dernier, qui voyait le péché partout, surtout dans la chambre à coucher, a succédé une aimable tolérance qui ne le voit plus nulle part, pas même dans le bois sacré. Le péché a disparu. Supprimé il y a deux siècles par décret philosophique, son abolition a été confirmée par la théorie évolutionniste, qui a fini par contaminer la pensée chrétienne elle-même : celle-ci ne voit ni ce que le principe de la *survivance du plus apte* peut avoir de contraire à l'Evangile, ni le point d'appui qu'il offre aux thèses racistes et eugénistes ; car, selon l'Evangile, tout ce qui manque au plus faible est aussitôt remplacé par de l'infini, c'est-à-dire par le Christ lui-même, forme de subsidiarité évidemment ignorée du darwinisme, mais qui ne devrait pas l'être des chrétiens.

« On n'ose plus parler du *péché originel*, doctrine géniale qui explique tout du drame et des contradictions de la condition humaine, avec ses aspirations, ses nostalgies, ses conflits intérieurs et ce précieux sentiment d'imperfection qui est à l'origine de tous les progrès de l'esprit. Le chrétien déculpabilisé n'y croit plus, mais il se trouve exactement dans la situation prédite par le Serpent du premier jardin : il a à décider souverainement du Bien et du Mal. Comme il a perdu tous ses repères traditionnels, il ne décide rien du tout, et il se laisse tout doucement paganiser avec la société contemporaine. »

Notes :

(1) Roger-Thomas Calmel, op.
Pour connaître ce grand dominicain, si lucide dans la crise qui a frappé l'Eglise à l'occasion du Concile Vatican II, il est recommandé de lire le N° 12 Bis du *Sel de la Terre*. On y trouvera des témoignages intéressants sur ce fils de S. Dominique, et des extraits (judicieusement choisis) de ses écrits.
A commander à :
Le sel de la terre, Couvent de la Haye-aux-Bonshommes, 49240 Avrillé
CCP Le sel de la terre Nantes 1 657 10 D
Extraits tirés du livre *Ecole chrétienne renouvelée* (*L'éducation des filles*), Téqui, 1990 (réédition), pp. 33-34 et pp. 64-68 (chapitre 12, intitulé *Les sciences non point séparées mais intégrées dans une conception chrétienne de l'homme*).

(2) Il est fait allusion au Père Teilhard de Chardin, sj. Se reporter à 1 Pierre 3,15 n° 21-22 pour connaître la condamnation des œuvres du célèbre jésuite par le magistère de l'Eglise.

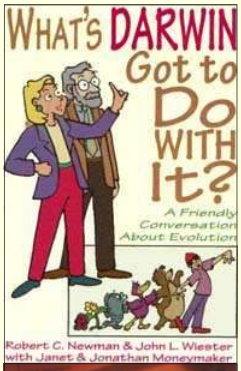
(3) in *Le parti de Dieu (Lettre aux évêques)*, Fayard, 1992, pp. 55-58 et pp. 103-105.
NB : nous n'approuvons pas nécessairement tout ce que l'auteur a pu écrire.

Médiathèque

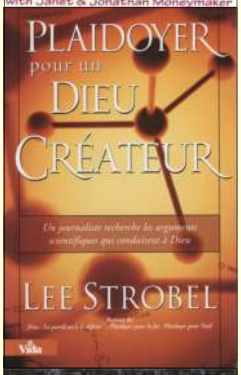
▲

Le **Docteur Jobe Martin**, spécialiste de l'apologétique par l'image, nous fait découvrir quelques unes des plus étonnantes merveilles du règne animal. Jadis évolutionniste athée, il a découvert la certitude de l'existence d'un Créateur en étudiant la complexité du vivant. Avec ces trois DVD, il nous invite à partir, nous aussi, à la découverte de ces merveilles.

Référence : ***Incredible Creatures That Defy Evolution I, II,III***
+ d'info : **ExplorationFilms.com**



◄ Ce petit livre, diffusé par le ***Discovery Institute***, expose de façon humoristique (bande dessinée) les difficultés inextricables du darwinisme. Il démonte un à un les pseudo exemples mis en avant par les évolutionnistes naturalistes pour justifier leur théorie. On trouve ainsi des explications très simples qui rendent compte des changements de couleur chez la phalène du bouleau, des différences de taille des becs de pinsons, de l'utilité du pouce du panda, et de quelques autres sujets topiques, qui figurent en bonne place dans les manuels de SVT.
Excellent pour un lycéen, qui se perfectionnera en anglais par la même occasion.
Orientation : Intelligent Design
+ d'info : **discovery.org**

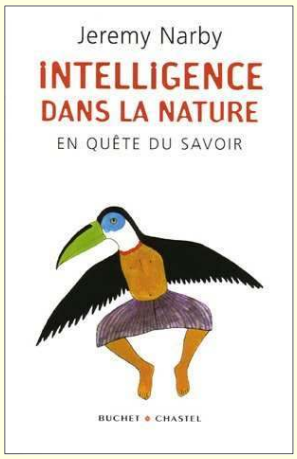


◄ *Mon chemin vers l'athéisme fut jalonné par la science... mais, de manière assez ironique, mon retour vers Dieu le fut aussi.* -Lee Strobel

L'auteur nous raconte son retour vers Dieu en nous faisant découvrir les arguments de la cosmologie, de la physique, de l'astronomie, de la biochimie, de l'information biologique et de la conscience. Beaucoup d'arguments convaincants, mais des faiblesses dans le chapitre 10 sur *Les arguments de la conscience.* Un peu de philosophie aristotélo-thomiste permet de faire les bonnes distinctions.
Orientation : Intelligent Design
Réf. : ***Plaidoyer pour un Dieu Créateur***, par **Lee Strobel** - Editions Vida. Imprimé par IMEAF en 2007 - 450 pages.

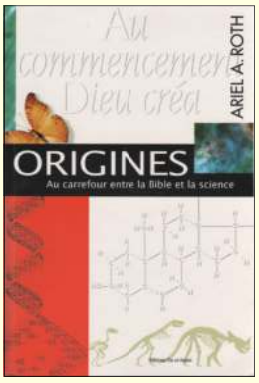
◄ **Pierre Rabischong** est professeur émérite et doyen honoraire de la Faculté de Médecine de Montpellier.
Il est actuellement vice-président de l'Académie mondiale des technologies biomédicales à l'UNESCO, et collabore aux travaux du CEP.
Avec ce remarquable ouvrage, ***Le programme Homme***, le **Pr. Rabischong** apporte de nombreux exemples montrant l'existence d'un *programme* élaboré par un *constructeur,* que le professeur qualifie d'*invisible et muet...* , ce qui est parfaitement exact si l'on se cantonne aux sciences positives.
Orientation : Intelligent Design
Réf. : PUF - Collection Science, histoire et société 342 pages.

Jeremy Narby est docteur en anthropologie de l'université de Stanford (Californie). Il travaille pour l'organisation d'entraide *Nouvelle Planète* et vit dans le Jura. Il y a une ***intelligence dans la nature*** ! Allons plus loin que l'auteur, qui s'arrête aux créatures, alors qu'il faudrait remonter jusqu'au Créateur. Nous serons alors émerveillés par les nombreux exemples qui portent notre âme à la louange de Dieu.
Orientation : évolutionnisme spiritualiste (Nouvel Age)
Réf. : Editions Buchet/Chastel Paris, 2006, 298 pages.

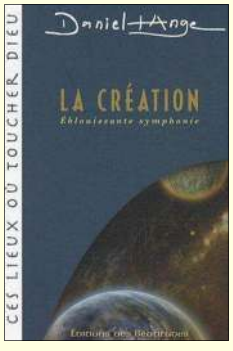


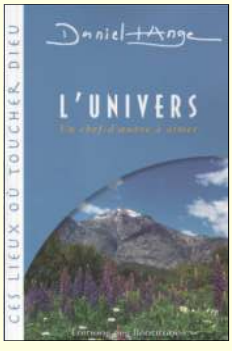
▲ **Marc Giraud** est naturaliste de terrain et journaliste. Il présente des documentaires animaliers sur différentes chaînes de télévision et intervient régulièrement à la radio. Il a publié ***Le Kama-Sutra des demoiselles*** en 2005, et ***Calme plat chez les soles*** en 2007.
Malgré l'approche strictement naturaliste de l'auteur, les livres présentent de beaux exemples apologétiques sur les merveilles de la Création.
Orientation : Darwinisme
Réf. : Editions Robert Laffont

Ariel Roth est titulaire d'un doctorat en zoologie de l'Université du Michigan. Pendant 30 ans, il a sondé les domaines où science et religion se rencontrent. Ce livre examine avec objectivité les données en faveur des différentes théories de l'évolution et de la création. Parmi les sujets abordés, citons la probabilité d'un déluge universel, les points forts et les limites de la méthode scientifique, et la fiabilité de la Bible.
Orientation : Créationnisme de la terre jeune (protestant méthodiste)
Réf. : ***Origines ; au carrefour entre la Bible et la science***, par **Ariel Roth**. Editions Vie et Santé, 2000, 386 pages.



Comment s'est déroulé l' origine du monde ? D'où vient l'homme ? Pourquoi la vie ? Pourquoi le mal et les catastrophes ? Ce sont toutes ces questions fondamentales auxquelles le Père **Daniel-Ange**, prêtre catholique, répond dans le livre ***La Création,éblouissante symphonie***.
Mêlant science et spiritualité, récit de la Genèse et apports scientifiques, ce livre dépeint les Origines et témoigne d'une vérité : Dieu a fait le monde avec sagesse et par amour.
Dans l'ouvrage qui fait suite, ***L'Univers, un chef-d'œuvre de Dieu***, le P. Daniel-Ange montre comment l'homme, par son travail, par mille inventions toutes plus ingénieuses les unes que





les autres, a amélioré la vie quotidienne, les paysages, la technique... Il fait aussi le constat de toutes les dérives et des égoïsmes qui poussent l'homme à détruire la Création.
L'auteur est atypique : rejetant créationnisme et darwinisme, il est semble-t-il évolutionniste théiste (évolution par sauts, sur des milliards d'années, dirigée par Dieu). Il manifeste à plusieurs reprises un grand intérêt pour l'Intelligent Design... et il montre un certain attrait pour les recherches sur la cohabitation hommes-dinosaures (Acambaro...).
Nous ne souscrivons pas à tout ce qu'il écrit.
Réf. : Editions des Béatitudes.